

Canada, un siècle, 1867-1967. Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1967. viii - 504. Index. \$2.00.

Michel Brunet

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1968). Review of [*Canada, un siècle, 1867-1967.* Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1967. viii - 504. Index. \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/302763ar>

Canada, un siècle, 1867-1967. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1967. viii - 504. Index. \$2.00.

A l'occasion du Centenaire de la Confédération, le Bureau fédéral de la statistique a publié ce volume qui se veut un bilan. Représente-t-il toute la réalité pancanadienne? C'est trop demander. Qu'il suffise de mentionner que parmi les trente-six collaborateurs invités à fournir un article sur des questions particulières, depuis "Les Esquimaux au Canada" jusqu'aux "Divertissements", le lecteur ne relève aucun Québécois. Celui qui y cherchera une analyse réaliste et originale des problèmes fondamentaux de l'union canadienne, problèmes qui ont alimenté nos luttes politiques depuis cent ans et remettent aujourd'hui en question l'ancien ordre politico-économico-social, sera grandement déçu.

Publication officielle, ce livre s'en tient prudemment aux mythes traditionnels, aux pieux mensonges — si encore ils étaient joyeux! — qu'ont entretenus les générations précédentes, aux slogans qui font partie de nos incantations collectives. L'historien Lower, qui vient de célébrer ses premiers soixante-quinze ans, chargé de décrire le Canada d'il y a cent ans, a repris les thèmes usés dont se satisfaisait la génération de 1910. Les pages

consacrées aux Esquimaux, aux Indiens et aux Néo-Canadiens sont plus nombreuses que celles traitant de la présence bicentenaire des deux collectivités, majorités, sociétés, peuples fondateurs, communautés linguistiques ou nations — chacun pouvant choisir le terme qui lui agrée. L'article sur "Les deux peuples fondateurs", confié à un fonctionnaire de la Division de la Citoyenneté au Secrétariat d'Etat qui se nomme Jean H. Lagassé, est peut-être le plus faible. La bibliographie préparée par la Bibliothèque nationale d'Ottawa (pp. 480-488) ignore d'une façon systématique les publications qui sortent des sentiers battus. Les bibliothécaires du gouvernement fédéral ne connaissent même pas l'historien torontois Ramsay Cook. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de constater que plusieurs livres d'auteurs québécois ne soient pas mentionnés. Cependant, pourquoi cette bibliothèque s'appelle-t-elle "nationale" ?

Ceci étant dit, il faut quand même reconnaître que ce livre demeure très utile. En plus de nous donner une image fidèle de la pensée pancanadienne visée ou censurée par Ottawa, il apporte des renseignements précieux sur le développement du pays, sa législation sociale et ouvrière, sa politique étrangère (article de l'historien G.P. de T. Glazebrook), l'expansion de l'enseignement à tous les niveaux, les institutions politiques et leur évolution, les finances publiques, le peuplement, etc. Plusieurs tableaux statistiques rendront service aux journalistes, aux professeurs et aux chercheurs. C'est un ouvrage de référence indispensable. Ceux qu'intéresse l'histoire économique et sociale du Canada le consulteront avec profit. De nombreuses photos, dont plusieurs en couleur, enrichissent également cette publication.

MICHEL BRUNET

Université de Montréal